

Conversation avec...



Cette rubrique est nouvelle dans la "Rêvue Holiscal", nous la souhaitons décontractée et naturelle. Avec chaque personne qui nous fera l'honneur d'y participer, nous ferons au mieux afin de conserver et d'entretenir l'authenticité des personnes, des échanges et des relations. Donc, place à la première « Conversation avec... Serge FITZ » Radiesthésiste et auteur. A cette conversation avec Serge, se joindra Michanne sa compagne et relectrice ; tous deux Parrain & Marraine d'Holiscal.

Lisou Barbedor : Bonjour Serge, bonjour Michanne. C'est avec plaisir que, Pascal et moi, allons passer ce moment avec vous et inaugurer la nouvelle rubrique intitulée « Conversation avec... ». Tu as choisi, Serge, de jouer le "jeu" et de ne pas connaître les questions par avance, souhaitant, suivant ton expression, être à la hauteur de mes attentes. Quant à moi je vais faire en sorte d'être aussi à la hauteur enfin, c'est moi qui le dit, je ferai du mieux possible. Tu me donnes donc la primeur d'entamer pour la Rêvue une nouvelle rubrique, et ce n'est que du bonheur. Nous allons pouvoir commencer la conversation.

Cette nouvelle rubrique dans la Rêvue Holiscal s'appelle donc « Conversation avec... » et, aujourd'hui, c'est avec Serge FITZ, en précisant à nos lecteurs que Serge et Michanne sont Parrain et Marraine d'Holiscal pour notre plus grand bonheur. **Maintenant je vais passer à la première question Serge, si tu veux bien... Es-tu prêt ? - Peux-tu te présenter aux lecteurs de la Rêvue Holiscal ?**

Serge FITZ : Ah ça Lisou, j'en suis absolument incapable. Je suis désolé de commencer comme ça, je suis absolument incapable de me présenter. Parce toute présentation endigue, entrave et fait percevoir la personne à travers un certain type de lunettes. Moi, je n'ai pas envie d'être perçu à travers un filtre, quel qu'il soit. Si tu me permets, ce refus de répondre est, bien entendu, une réponse.

LB : Merci Serge ! Je peux ajouter un petit bout de question : Et alors ?

SF : Et alors ? Et alors... je reste un être indéfinissable !

LB : Merci Serge. C'était un petit clin d'œil à l'entretien que tu m'as accordé il y a deux ans. Tu m'a reçue en me disant trois ou quatre fois « Et alors ? », je ne savais que te répondre « Et alors quoi ? ».

SF : Et moi je t'ai répondu que je suis un être indéfinissable. Ceci étant, sur le plan professionnel, j'ai raconté à Michanne, que dans les milieux dans lesquels j'ai évolué, souvent j'ai été présenté comme ça : Serge FITZ, il est indéfinissable, inqualifiable ! Bon, j'espère que cette réponse ne te désarçonne pas ?

LB : Pas du tout.

SF : Quelque part, ça ne doit pas t'étonner ?

LB : Ça ne m'étonne pas de trop, et en plus, je pense que cette réponse ouvre la porte aux autres questions.

SF : Bien, alors je vais m'engouffrer dans cette porte...

LB : Merci Serge ! La deuxième question est : nous te connaissons comme thérapeute avec plusieurs cordes à ton arc. Quelle est celle qui te caractériserait le mieux ?

SF : Je n'ai pas envie de me laisser définir par aucune étiquette. J'aurai plutôt envie de te répondre, de vous

répondre ce qui, dans ma vie, a été surtout un questionnement : Qui suis-je ? Je suis né dans une famille d'émigrés russes, ma langue maternelle est le russe. Mais j'ai poussé en France, voilà ce qu'a été cette « Queste » et dans cette « Queste », le pendule a joué un rôle important. Car, enfant dans l'émigration russe,

dans le microcosme, il y avait des médecins, des philosophes russes, des chanteurs russes. Et le médecin de famille vérifiait ses ordonnances au pendule. J'avais quatre ans, cinq ans, les maladies infantiles... et donc ça a été très rapidement mon guide (le pendule). Voilà...

LB : Merci Serge !

SF : J'ai conscience que je te fais terriblement souffrir par rapport à ton canevas.

LB : Je ne me suis fixé aucun cadre, c'est mon baptême du feu, j'ai osé et je suis très fière que tu me répondes ce que tu me réponds.

SF : Donc je sens qu'on va pouvoir aborder la troisième question si je comprends bien ?

« Je crois que l'unique trésor c'est la rencontre, pleine et entière avec soi-même par le biais du contact avec l'autre. »

LB : *Oui, abordons la troisième question : Si ton chemin de vie consistait à la recherche d'un unique trésor, le quel serait-il et l'as-tu trouvé ?*

SF : Je crois que l'unique trésor c'est la rencontre, pleine et entière avec soi-même par le biais du contact avec l'autre. Et dans ce contact authentique, dans ce contact limpide, dans ce contact comme disent les russes « d'âme à âme », il y a le trésor, le trésor de la Vie.

LB : *Donc, tu l'as trouvé ?*

(Grand silence de la part de Serge)

SF : Je crois que je t'ai répondu...

LB : *Oui mais... (Michanne hoche un peu de la tête) nous sommes deux femmes. Nous attendons une réponse complémentaire, peut-être ?*

SF : Réponse complémentaire ?!

LB : *Peut-être, qui sait ?!*

(Pascal, amusé intervient)

Pascal : *On se demande qui est à la torture...*

SF : La réponse complémentaire ? Il n'y a pas de réponse complémentaire... Cette soif du contact authentique à travers sa propre compréhension, à travers sa propre recherche, l'exploration de son propre jardin secret créé ce "Un" qui est en mesure d'ouvrir les portes ou de les entrouvrir. Mais peut-être que l'élément complémentaire, c'est aussi l'aversion pour les faux contacts, l'aversion pour les choses artificielles. Est-ce que ça a été la réponse complémentaire ?

« Le personnage le plus sérieux au monde, c'est le clown, parce qu'il ne se prend pas au sérieux »

LB : *Peut-être... Je reste un petit peu sur ma faim quand même. Mais, si j'arrive à lire entre tes mots, je pense qu'effectivement tu m'as répondu et justement répondu. Passons sans transition à la quatrième question : A celles et ceux qui te voient comme un Sage, quel message ?*

SF : Un pied de nez !

LB : *Ah très beau ! Ah Ah !*

SF : Un pied de nez !

LB : *Très bien. Ça va vite !*

SF : Le personnage le plus sérieux au monde, c'est le clown, parce qu'il ne se prend pas au sérieux.

LB : *Très belle définition Serge, merci beaucoup. C'est une leçon d'humilité, une leçon de vie tout ça...*

SF : Toutes les transactions, ou pratiquement toutes, se déroulent à travers un jeu, jeu de rôles, etc. Et les moments, plutôt rares, de ce type de contact "d'âme à âme", où les mots deviennent inutiles, où les phrases deviennent inutiles ou superflues, où quelque chose se

met à passer et qui peut s'arrêter d'un instant à l'autre, la magie peut s'arrêter mais lorsqu'elle arrive, lorsqu'elle jaillit, là c'est le bonheur complet. Le bonheur complet... Sortir du jeu, ça doit être la petite phrase : sortir du jeu pour entrer dans le « JE ».

Dans le « JE » plein et entier...

LB : *Oui, c'est de la sagesse je dirais, c'est une forme de grande sagesse même... un regard vrai sur ce que devrait être la vie.*

SF : Je n'ai pas l'impression que la sagesse soit tellement sage.

LB : *C'est autre chose, la "sagesse" nécessiterait, à elle toute seule, un vrai débat ; Je ne suis pas journaliste de métier, tes réponses à nos questions me vont droit au cœur, je dirai même qu'elles me vont droit à l'âme. Parce que pour moi, quand tu parles d'âme à âme, c'est cela qui me parle. Merci Serge pour cette réponse. Déjà, la cinquième question : peux-tu définir à nos lecteurs qui n'ont pas encore lu tes livres, ce que signifie pour toi la pleine santé ?*

SF : La pleine santé serait de ne pas s'occuper de la santé en préambule, parce qu'à mon sens, à l'heure actuelle, à notre époque, la maladie est la préoccupation de la santé. La vie se déroule toute seule et en se déroulant toute seule, "ça" marche. J'aurais envie de répondre par ce mot en français que j'aime beaucoup, le "ÇA". Le fameux "ça" de Groddeck. Le "ça" : "ça" marche, "ça" fonctionne, "ça" se déroule. Maintenant, pour apporter un tout petit peu plus de précision, la santé c'est le chemin de vie, une réalisation de Soi, c'est une créativité, c'est cela qui est le point le plus important dans les situations thérapeutiques dures où il y a une étiquette de maladie grave. L'un des facteurs de sortie d'affaire est un projet de Vie, un nouveau projet de Vie, et non un retour au « comme avant », ça c'est un point extrêmement important et précis. Que peux-t-on changer ? Quelle est la traversée de la difficulté et quel est le changement qu'il nécessite ? La maladie est un signal d'alarme...

LB : *Oui... tu peux en dire plus ?*

SF : Puisque nous avons parlé de l'âme au tout début, c'est un signal qui s'adresse à l'âme.

(Sans un mot, juste en pensée : Imaginons que l'âme "s'exprime" ainsi :)

SF : « Et oh ! »

(Serge tapote sur la table : toc, toc, toc..., l'âme dit :)

SF : « Ce n'est pas pour cela que j'ai contribué à t'incarner sur terre ! Tu te trompes de chemin ! Attention ! Réveille toi ! Secoue-toi ! Non, ce n'est pas ça, arrête ! »

LB : *Qu'est-ce que je vis actuellement ? Qu'est-ce que j'ai - à comprendre - à déduire. Comment faire autrement ? Quelle leçon tirer de ce que je vis aujourd'hui à travers la maladie ?*

SF : Oui ! Le « changement – guérison », et je mets le mot changement en premier.

LB : Merci Serge, c'est vraiment très pertinent et je pense que ça va toucher beaucoup de lecteurs.

Sixième question : tu rencontres quelqu'un qui te dis « je suis thérapeute et je travaille dans les énergies ».

Qu'aurais-tu envie de lui répondre ?

SF : Continuez à travailler !

LB : Oui bien, sûr ! Ce petit mot « énergies », est à la mode, tout le monde (enfin beaucoup de personnes) disent actuellement « je travaille dans les énergies ».

Quant à toi, "épidermiquement", est-ce que tu réagis à l'expression et comment ?

(Long silence de la part de Serge)

SF : J'ai envie de te répondre que... La première approche serait de ressentir ce qui se cache derrière ce voile. Et ce qui se cache derrière ce voile, donc accepter l'autre sous ce voile... ne pas chercher, bien sûr, à déchirer ce voile... mais percevoir le voile par le jeu des mimiques ou du contact, laisser entrevoir que le voile est perçu, qu'il ne va pas être déchiré et qu'il ne va pas être enlevé. A travers ce climat de confiance qui est en mesure de s'instaurer, peut-être que le voile tombera tout seul, peut-être... peut-être...

LB : Oui, c'est une réponse très subtile, c'est comme si-t-il aussi le résultat de la magie de la vie.

(Après un petit instant de silence, bien mérité, par rapport à la réponse)

Passons à la septième question Serge : avec le temps, penses-tu que dans tes pratiques tu avances vers de simplicité ?

SF : La réponse est oui ! La réponse est oui, bien évidemment oui ! Mmm... maintenant plus de simplicité, oui, avancer je ne sais pas si j'avance ou si ça avance... Peut-être que la notion d'avancer me gêne un peu, mais disons la simplification oui, la simplification, encore et encore oui !

Parce que l'être qui arrive est, obligatoirement ou tragiquement à 99% des cas, dans une situation compliquée, donc si la démarche thérapeutique est compliquée ça en rajoute une couche.

LB : je comprends. J'aimerais te donner, si je puis dire, l'opportunité de remplacer par une autre expression le verbe « avancer » ?

(Long silence, puis réponse de Serge)

SF : Être !

LB : Être Merci Serge

SF : Parce que dans la « Queste », la demande de beaucoup de personnes à l'heure actuelle, est dans la plupart du temps « le toujours plus ». J'ai eu encore, il y a quelques jours une thérapeute. C'est quelqu'un de très riche, qui vit un changement profond et personnel, elle

quitte la richesse par un divorce qui se passe mal et elle me dit « j'ai suivi toutes les formations » elle m'a cité des grands noms de thérapeutes américains, entre autre, et, me disait-elle : « face à des personnes qui viennent je suis démunie. Du reste, il y a peu de monde qui vient. Je suis bien démunie, quelle approche prendre ? »

Et c'est là, qu'intervient la qualité "d'être", c'est la qualité d'être, qui est, me semble-t-il, la clé. Il n'y a pas à faire, il n'y a pas à avancer, il n'y a pas à reculer, il y a simplement à être... à ÊTRE !

LB : C'est vrai, c'est une leçon, ce pourrait être "la leçon" entendue et si possible retenue par tous : ÊTRE !

SF : Oui, je vais plus loin... Dans la physique quantique, où il y a cette notion du collapse, c'est à dire que c'est en fonction de notre état d'être, que l'on tire telle ou telle carte. C'est à dire que la réalité ondulatoire se matérialise ou se concrétise en fonction de notre état d'être. Donc, on tire une carte d'un jeu de tarot en fonction de cet état d'ÊTRE. La carte se tire en fonction de notre état d'être ; c'est l'état d'être qui va attirer à nous telle ou telle carte ou tel jeu, il n'y a rien à faire.

Et en thérapie, si ce message est en mesure de passer, c'est beaucoup !

Voilà, il n'y a rien à faire, surtout que le vouloir bien faire est souvent LA problématique à dépasser. « Il faut arrêter, arrêtez Madame, arrêtez Monsieur, vous êtes dans la tempête, baissez les voiles, arrêtez ! Arrêtez, stop, posez vos valises, arrêtez ! »

LB : Être et laisser faire... Accueillir.

SF : Rien, rien... Rien. Entrez dans le calme. Le calme génère le calme.

Il me revient ce récit d'un éducateur spécialisé en Vendée qui était un ami. Il

travaillait auprès d'un public de jeunes femmes. Il y a eu un événement dramatique qui s'est produit dans cet internat. L'événement était une tentative de suicide (ou quelque chose comme ça), cet événement a généré entre autre des crises d'hystérie, etc. et les autres éducateurs perdaient pied. Ça courrait partout, ça gesticulait... et cet ami m'a raconté : « voilà, je suis sorti dans la cour, je me suis assis en tailleur, adossé à un arbre. J'ai pris une petite brindille qui était là et je me suis mis à la tailler, à la tailler... ». Et son attitude, m'a-t-il raconté, a contribué, petit à petit, à faire revenir le calme. Il n'a rien fait ! Il EST devenu calme, voilà.

LB : Merci Serge, pour moi, l'explication à elle toute seule "du calme" génère une grande admiration devant la situation. Si le calme savait être gardé ou retrouvé dans toutes les situations, alors la vie pourrait être plus paisible.

« Il n'y a pas à faire, il n'y a pas à avancer, il n'y a pas à reculer, il y a simplement à être... à ÊTRE ! »

SF : Je comprends.

LB : *La huitième question : peut-on parler un peu de Jean-Paul ?*

SF : Ah oui, Jean-Paul ! Il est là Jean-Paul ?

Michanne : Non, tu ne l'as pas encore appelé !

SF : Je crois que Michanne dit qu'il monte l'escalier.

LB : *Alors, je vais te demander à toi, Serge, qui est le mystérieux Jean-Paul ? Et quel est son message pour nos lecteurs ?*

SF : Alors, Jean-Paul est né... Je crois pouvoir dire que c'est une naissance spontanée, il n'a pas été voulu. Ce n'est pas un enfant désiré, ce n'est pas un enfant rejeté, c'est un enfant spontané ! Et cet enfant spontané est venu, dans le ras-le-bol du sérieux, dans le ras-le-bol du toujours plus, ras-le-bol de quelque chose, d'une recherche de je ne sais quoi ! Voilà !

Michanne : ... du mieux faire !



SF : Du mieux faire, il est venu... Voilà. Il est venu et puis on l'aime beaucoup parce qu'il est tendre, il « est ». Quelqu'un qui a vu ses sketches a dit que c'était un « éveilleur ». Moi, je dirais plutôt que c'est un poète, un clown, ce n'est pas tout à fait un personnage terrestre, c'est un pierrot lunaire. C'est un pierrot lunaire qui est d'une bienveillance inouïe avec un humour, avec une grande finesse. Mais il a un seul défaut, c'est que de temps en temps il s'insinue dans la conversation et là, je suis obligé de dire :

(Serge prend l'accent Pagnolique)

SF : « Ecoute Jean-Paul ! Mais non, Jean-Paul, tu me fais perdre la face ! Jean-Paul, quand même, un peu de retenue ! »

LB : *Je comprends ! J'ai envie d'ajouter : est-il venu faire un pied de nez au sérieux ?*

SF : Oui !

LB : *C'est bien ce que je pensais.*

SF : Un pied de nez au sérieux, j'ai répondu oui, mais en fait il n'a pas d'objectifs ; Il est comme tous les personnages de ce type là : fragile, éphémère, il n'a pas à proprement parler d'enjeux, il est comme un enfant.

LB : *Qu'il reste enfant !*

SF : Oui, qu'il reste enfant.

LB : *Merci beaucoup à toi Serge ainsi qu'à Jean-Paul. On va passer à la neuvième question qui est notre question culte et qui sera posée à chaque personne qui nous aura fait l'honneur de participer à « Conversation avec... » de notre Rêvue. Voici la question : Quel jardin cultives-tu en ce moment ?*

(Un long silence, et d'un ton très solennel, voire émouvant)

SF : En ce moment, je cultive mon jardin secret.

LB : *C'est vraiment la réponse que j'attendais de toi Serge ! Merci beaucoup !*

SF : Mon jardin secret... J'y mets des plantes un peu nouvelles, mais je ne saurais en parler car c'est un jardin secret.

LB : *bien évidemment !*

SF : Voilà, et comme tout jardin secret il mérite d'être arrosé, d'être choyé, d'être découvert et redécouvert chaque jour.

LB : *Merci beaucoup Serge. Nous n'avons pas préparé d'autres questions parce que, déjà, nous ne voulions pas abuser de ton temps. Nous ne voulions pas non plus avoir de questions peut-être un peu trop lourdes.*

J'ai pris beaucoup de plaisir à converser avec toi, la présence de Michanne et Pascal à nos côtés était également bien agréable. Donc voilà, comme les belles choses ont toutes une fin, nous allons nous arrêter là. Je voudrais te dire quand même, Serge merci pour ce bel échange, merci aussi et surtout d'avoir joué le jeu. Est-ce que tu aurais quelque chose à ajouter ?

SF : Quelque chose à ajouter ? Honnêtement, je ne vois pas. A ajouter comme question ou comme remarque ?

LB : *comme tu le souhaites !*

SF : Non, là rien ne vient. Peut-être... si. Si, peut-être quelques instants de silence ? Instants de silence partagés avec sérénité. Voilà, partagés avec sérénité...

(Chant des oiseaux venant du jardin de Serge et Michanne par leur fenêtre ouverte)

SF : Donc, tout une série de lettres blanches, des lignes non remplies... La question serait : « Comment lisez-vous ces lignes non remplies de lettres (l'être) ? » et cette lecture là elle est universelle, puisque chacun pourra y mettre, en toute liberté, son propre ressenti.

...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...

LB : Merci beaucoup Serge. (...)

Michanne : Moi je trouve que vous êtes très forts, que vous avez réussi à obtenir de Serge des oui clairs.

LB : Ah ! Michanne, merci Michanne !

Michanne : Par ce que ce n'est pas évident d'obtenir des oui francs et massifs comme on pourrait le demander.

SF : Parce dans l'ombre du oui franc et massif, il y a souvent le non. Le oui massif amène obligatoirement son contraire. Donc, cette manière nuancée d'être, ou de parler ou de donner des réponses, permet de sortir des dualités et des contrastes, c'est vraiment instinctif. Voilà donc là, c'était la dixième question. Bon et bien écoutez, je vais aller dans le jardin « non secret » pour me ressourcer...



Site de Serge FITZ : www.lequadrant.com/

– ❁ –

Quelle Economie Solidaire pour HOLISCAL ?

Afin de sortir d'une forme de consommation qui reproduit les archétypes des échanges gagnant-perdant et réduit le client au rôle d'une ressource où il perd toute liberté et toute identité, Holiscal a innové au sein même des activités thérapeutiques et marchandes des thérapeutes fondateurs, des autres thérapeutes et des bénévoles adhérents en créant un **Système d'Echange Local : le S.E.L. des bio thérapeutes.**

Notre SEL est, philosophiquement, plus proche des **LETS*** anglo-saxons que des **S.E.L.** français, en ceci qu'il propose des espaces de solidarité au sein des activités économiques, ou reformulés du point de vue de nos adhérents thérapeutes : **il matérialise une dimension solidaire sans être destructif du modèle économique de chacun de ses acteurs.**

Il apporte également des solutions concrètes au paradigme suivant « **Comment échanger d'avantage avec moins (d'argent) ?** »

La base des échanges **S.E.L.** s'appuie sur les valeurs suivantes :

- 1) **La réciprocité** : c'est à dire qu'il faut donner pour recevoir, mais donner seulement en monnaie locale. Notre monnaie locale est le TAO (60 TAO pour une heure d'échange, donc possibilité d'ouvrir aux échanges **inter-S.E.L.**),
- 2) **L'équité** : en ce sens qu'une heure de prestation d'un spécialiste vaut exactement une heure de bénévolat associatif, même non spécialisé.
- 3) **La convivialité** : puisque nos échanges sont locaux et favorisent la rencontre sans obligations autres que le respect des règles du jeu et le plaisir de recevoir et de partager.

Chaque thérapeute peut ainsi décider librement de la place qu'il va vouloir accorder aux échanges solidaires en TAO. Par ce rééquilibrage de la réalité (celle du cotisant en euro pour un système couteux) chaque thérapeute pourra se former et former d'autres thérapeutes en TAO alors qu'il ne pourrait pas s'offrir ces mêmes prestations dans une réalité économique en Euros.

Vis-à-vis du système marchand privé, comme vis-à-vis des institutions publiques, notre **S.E.L.** vient remplir un vide, celui de l'humanisation des échanges au sein d'un petit groupe où tous se connaissent et de la solidarité entre SEL'istes, puisque l'échange est créateur de lien. **A ceci s'ajoute l'accès aux plus défavorisés** qui voient s'ouvrir à eux les services de bien-être et de santé naturelle proposés dans le SEL des bio thérapeutes, en échangeant ces services contre d'autres services ou du temps de bénévolat, et ce, **sans être à aucun moment en situation d'assisté.**

... chaque thérapeute pourra se former et former d'autres thérapeutes en TAO alors qu'il ne pourrait pas s'offrir ces mêmes prestations dans une réalité économique en Euros.

Il n'y a pas, non plus, de distorsion de la concurrence en proposant des services en monnaie locale, puisque l'échange produit de l'intégration sociale et non du profit personnel.

Il n'y a donc pas, non plus, de doublonnage avec des prestations sociales d'insertion, puisque la finalité n'est pas de créer des emplois, mais avant tout de restaurer la capacité à être Soi, c'est à dire : **responsable de ses choix, co-acteur de ses échanges et inséré dans une vie associative participative et sans but lucratif.**

Il va de soi que le **S.E.L. des bio thérapeutes** est libre, indépendant et ne sollicite aucune aide des